

## Les dérives de Jonathan

Jocelyne Mallet-Parent, *Dans la tourmente afghane*, roman,  
Les Éditions David, Ottawa, 2009, 222 pages

Paul Savoie

---

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

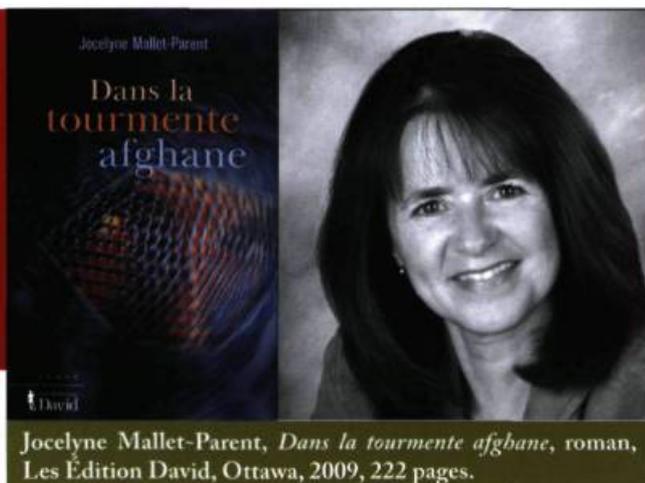
[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Savoie, P. (2009). Compte rendu de [Les dérives de Jonathan / Jocelyne Mallet-Parent, *Dans la tourmente afghane*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 222 pages]. *Liaison*, (145), 56–56.

PAUL SAVOIE



Jocelyne Mallet-Parent, *Dans la tourmente afghane*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 222 pages.

DÉPENDAMMENT DE CE QU'IL CHERCHE, la lecture de *Dans la tourmente afghane* de Jocelyne Mallet-Parent, pourra satisfaire l'appétit du lecteur ou le laisser sur sa faim. Parce que l'auteure crée une structure romanesque prometteuse et livre une intrigue différente de celle annoncée. Elle joue sur deux plans : la difficulté, pour Jonathan, journaliste québécois, de s'adapter au Québec après son retour d'Afghanistan; l'expérience cauchemardesque qu'il y a vécue, où il a été enlevé et torturé par les Talibans. L'auteure nous présente bien ces deux réalités, la transformation psychologique que ce traumatisme a provoquée chez Jonathan et l'enlèvement comme tel, dont le souvenir exact, à cause des trous de mémoire, ne lui revient que par bribes. Petit à petit, le roman nous plonge dans l'horreur et les mécanismes d'auto-défense que l'emprisonnement et les sévices corporels et psychologiques ont déclenchés chez ce journaliste un peu naïf.

Je dirais que sur le plan de l'intrigue, l'auteure se tire bien d'affaires. Elle réussit à échafauder un jeu de miroirs assez astucieux. Donc, au niveau structurel, le roman fonctionne bien. L'auteure maîtrise bien le langage et le contenu. Quant au genre littéraire, on pourrait dire qu'il s'agit d'un roman d'action possédant de fausses pistes et des rebondissements. Et, concernant la stylistique, l'auteure a eu l'idée géniale d'utiliser plusieurs types de vents pour

décrire différents mouvements et états d'âme. De fait, la métaphore du vent est présente d'un bout à l'autre du roman, sert de balise pour marquer les différents niveaux de récupération de Jonathan, ses émotions et sa guérison.

Du côté de la stratégie de mise en situation et de la structure romanesque, l'histoire est bien menée. Là où les choses se gâtent un peu, c'est dans l'approfondissement des personnages. Tout me semble trop schématisé, décrit de façon trop systématique. Jonathan n'arrive plus à communiquer avec sa copine Maryse qui, petit à petit, prend ses distances; son père, un homme autoritaire et omniprésent, le manipule constamment; le psychologue que Jonathan consulte passe son temps à lui expliquer son traumatisme sans vraiment effectuer un travail thérapeutique en profondeur. Le personnage principal évolue très peu. Il est déplaisant du début à la fin, ce qui nous laisse croire que le traumatisme n'a peut-être rien à voir avec son comportement, mais que c'est de naissance. Jonathan ne devient jamais sympathique. Même chose pour sa copine Maryse dont le manque de courage plutôt qu'une crise existentielle justifierait le départ. De son côté, le père est un personnage tellement monolithique qu'il demeure impossible de lui attribuer autre chose que mauvaise foi et despotisme. En fin de compte, la lectrice ou le lecteur ne sait pas à quel personnage s'identifier, ni à quoi s'accrocher.

Heureusement, la description du paysage afghan, de son mystère, de ses habitants sauve la donne. Dommage que Jocelyne Mallet-Parent nous laisse sur notre faim à cet égard. Elle nous situe trop dans l'univers un peu fermé de Jonathan alors qu'on aurait souhaité, ne serait-ce que pour équilibrer le roman, qu'elle plonge corps et âme dans l'expérience que Jonathan a vécue en pays étranger. De cette façon, l'auteure aurait pu nous faire entrer dans la peau de son personnage, nous faire ressentir son angoisse de l'intérieur, son besoin obsessionnel de tout miser sur la présence énigmatique de la femme voilée à son chevet, en plein milieu d'un pays et d'un paysage inconnus, qui le soigne. Personnellement, j'aurais préféré que Mallet-Parent nous fasse vivre jusqu'à la moëlle la dérive de Jonathan plutôt que de nous expliquer son traumatisme. ||

*Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.*